

vent surgir sous sa bienfaisante initiative. Il y a quarante ans à peine, les possessions anglaises de l'Amérique du Nord ne présentaient qu'un assemblage de communautés pauvres, lentes à progresser et sans importance dans l'empire. La constitution actuelle leur fut octroyée à contre-cœur, tant on craignait qu'elle ne se trouvât, par temps, en opposition avec les intérêts impériaux, et ne fût pas toujours mise en œuvre avec la sagacité nécessaire au gouvernement d'un Etat. Le peuple canadien a prouvé jusqu'ici que ces craintes étaient chimériques. Nul doute que les dernières années de ce siècle ne fassent époque dans l'histoire de la Dominion. Elle est enfin arrivée aux portes de son âge d'or. Pendant un siècle, les Etats-Unis ont pu attirer à eux des millions d'âmes, tandis que le Canada était comparativement délaissé, à cause de la prétendue infériorité des avantages qu'il offrait aux colons. Cependant chaque année démontre avec évidence qu'il possède dans le Nord-Ouest un territoire bien plus vaste et bien plus fertile que tous ceux qui sont encore disponibles dans l'ouest des Etats-Unis. Si la population afflue au Canada, d'ici à vingt ans, avec une certaine rapidité — ce qui paraît probable d'après les indications actuelles — la situation du Canada, au commencement du siècle prochain, sera telle que plus d'une nation pourra l'envier. Ce serait un malheur pour l'empire que les aspirations des Canadiens fussent, en de telles circonstances, entravées par la froideur et l'apathie des Anglais. Il peut venir un temps où l'Angleterre trouvera dans le système fédéral des provinces canadiennes une solution qui aplanira bien des difficultés nationales, et donnera à l'empire cette unité qui lui manque. Une telle solution peut être le rêve de quelques enthousiastes; et pourtant il y a, soit dans l'Etat central, soit dans ses dépendances, bon nombre d'hommes dont les idées prennent cette direction patriotique.

Toutefois, les intérêts les plus réels du Canada se rapportent à sa vie présente. Son avenir repose en grande partie sur l'empressement avec lequel la nation mère le secondera dans cette crise de son histoire. Il serait certes bien décourageant que sa fidélité au lien britannique ne fût récompensée que